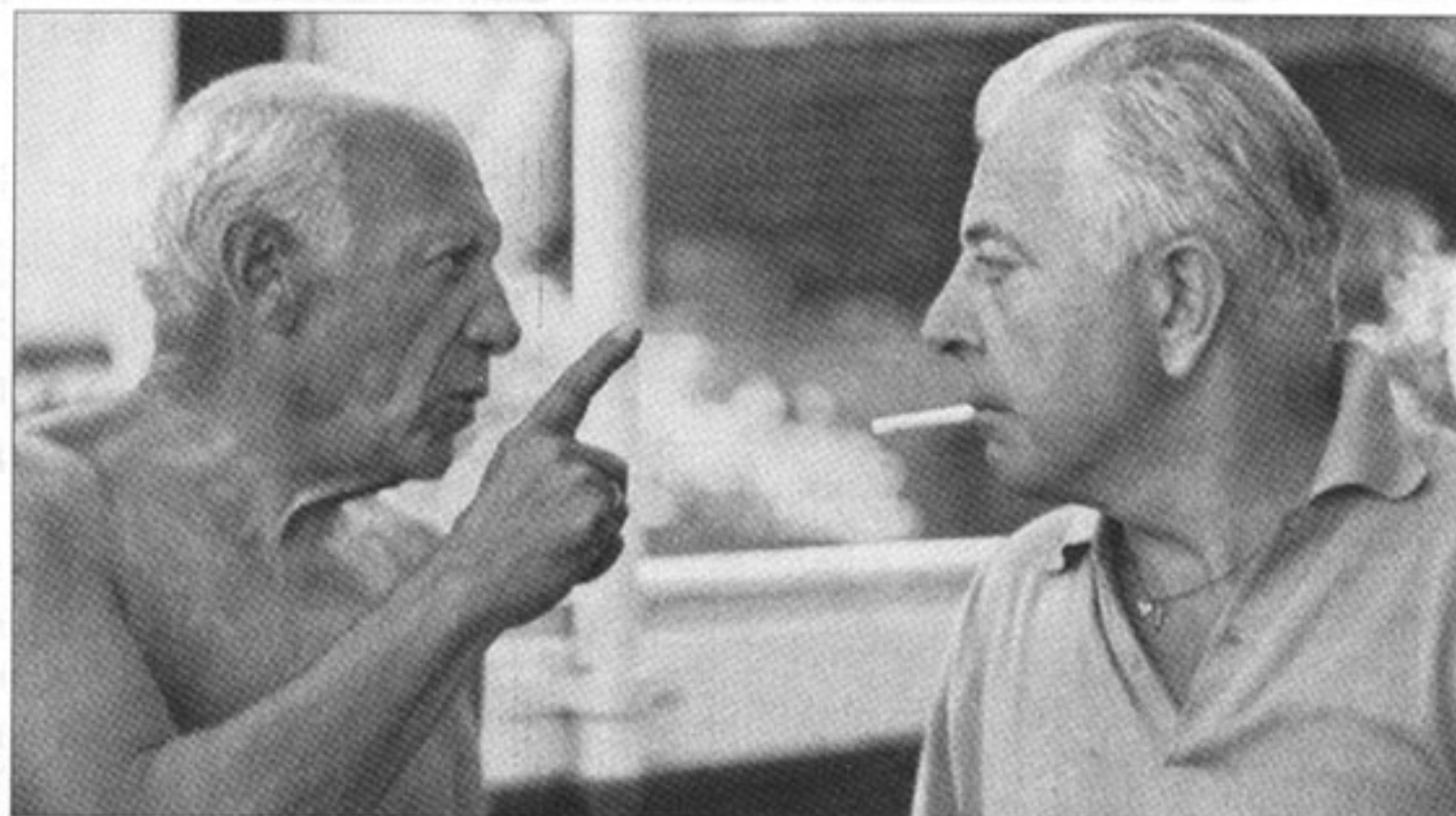


Prévert en boîte



D. R.

Picasso et Jacques Prévert à Vallauris en 1960.

Réalisé à partir d'une émission de **Pierre Prévert**, « **Mon frère Jacques** » retrace le parcours complet et parfois inédit de Prévert et de son époque.



Roger Pic

Pour le plus grand bonheur des esprits cultivés, on avait inventé le livre de poche. Voici maintenant la bibliothèque, la cinémathèque et le musée de poche: l'objet, de forme rectangulaire, agréablement lisse, richement orné de photographies, mesure exactement 192 millimètres de long, 135 de large, et 19 d'épaisseur. Élégant et pratique, il tiendra sans les déformer dans n'importe quel smoking d'homme du monde, survêt de rappeur, robe du soir pour Parisienne, pelisse de chasseur d'ours, voire poche de tablier pour raton laveur. Formé de quatre volets, il s'ouvre facilement et en surgissent alors comme par magie des mondes, des hommes, des œuvres et des vies: « **Mon frère Jacques** » par Pierre Prévert déploie plus d'un demi-siècle d'aventures artistiques, des films, des textes, des dessins, des collages, des chansons, de la musique et le meilleur du cinéma français.

On savait Prévert dialoguiste, on avait oublié son importance dans l'aventure même du réalisme poétique. On le savait poète, on ne mesurait plus son influence sur la jeune littérature du temps. On le savait compagnon du surréalisme: on ne comprenait pas à quel point le surréalisme imprégna son existence de tous les jours. On

conçoit mieux, à découvrir les 387 minutes enfermées dans ce coffret à surprises, pourquoi Jean-Pierre Jeunet songe à mettre en scène la vie de Jacques Prévert, et à quel point ce DVD en est un scénario tout fait. A base de la merveille, une émission réalisée en 1961 pour la télévision belge par Pierre Prévert (1906-1988), de six ans le cadet de Jacques, auquel il survécut douze ans, qui constitue un modèle toujours intact pour n'importe quel portrait filmé: Jacques Prévert commence d'ailleurs pas une réflexion sur la télé elle-même, fine comme du Chomsky, mais exprimée dans une musique qui n'appartient qu'à lui. « *La télé, qu'ils le veulent ou non, vient surprendre les spectateurs chez eux: leur domicile alors se transforme en théâtre, la concierge est dans sa loge, celui qui fait sa toilette occupe une baignoire.* » Le ton est donné. Peut défiler alors le petit théâtre des Prévert,



Deux raretés signées Pierre Prévert: « Paris la belle », de 1959 et « le Petit Claus et le Grand Claus » tourné en 1964 pour la télévision.

auquel il est positivement impossible de s'arracher.

Au fil d'une narration qui ne crache pas sur le coq-à-l'âne apparaissent des amis plus ou moins célèbres, du peintre Nepo, qui exécute le portrait de Pierre faisant celui de Jacques à Carné, Picasso, Arletty, Gabin, Morgan, Marcel Duhamel (directeur de la « Série noire » dont Prévert avait inventé le titre) à René Bertelé, premier éditeur du poète. Viennent

au hasard du récit des petits films, comme la très amusante « Pêche à la baleine » réalisée en 1933 par Lou Tchimoukoff, qui s'appelait en réalité Louis Bonin, mais avait soviétisé son nom pour mieux souligner ses sympathies politiques, ou un extrait de « Prix et profits », film muet d'Yves Allégret qui démonte l'économie de marché en racontant l'histoire d'une pomme de terre du producteur au consommateur.

Pour le cinéphile, l'intérêt de « Mon frère Jacques... » est énorme. On y trouve dans leur intégralité des films rares, voire inédits, comme « le Petit Claus et le Grand Claus », tourné en 1964 pour la télévision dans une imagerie et des décors de Paul Grimault (le réalisateur-dessinateur du « Roi et l'Oiseau »), ou encore « Paris la belle », « Paris mange son pain », « Aubervilliers », ainsi que « Violons d'Ingres », hommage aux inventeurs



Photos: D. R.

du dimanche par Jacques-Bernard Brunius, qui fut lui-même acteur, critique, humoriste, poète, cinéaste et qu'on qualifiera de « violoniste-dingue ». Mais encore les témoignages directs de Carné déjà cité, Alexandre Trauner (décorateur de tous les films de Carné-Prévert dont « Le jour se lève », « Quai des Brumes », « les Visiteurs du soir », « les Enfants du paradis » avant de devenir le collaborateur attitré de Billy Wilder), Paul

Grimault et beaucoup d'autres tracent une esthétique du scénariste poète. Sur ce plan, d'ailleurs, le ton même de la conversation des deux frères permet de comprendre l'art du dialoguiste, qui redonne souvent, tout simplement, par le relief d'un mot, leur sens originel aux expressions usées, comme une mise en scène neuve redonne vigueur aux classiques épuisés par trop de tradition.

L'amateur d'art contemporain y trouvera également son compte, avec, par exemple, l'évocation d'Yves Tanguy, que Jacques Prévert et Marcel Duhamel avaient connu rue du Château, qui fut un haut lieu de l'agit-prop, au temps du groupe Octobre dans les années 1930. Il y a des lieux où souffle l'esprit: on apprend, au cours de la conversation, que Boris Vian était leur voisin. bercé par la musique d'Henri Crolla, guitariste qui fut, avec Kosma et Jaubert, l'un des compositeurs des chansons de Prévert, ce long poème en DVD, revu et augmenté par Catherine, la fille de Jacques Prévert, est aussi l'histoire assez rare d'une amitié familiale, et de la complicité de deux frères unis par différents réflexes de révolte, dont celui qui a suivi la mort de leur aîné Jean. Il est agréable de penser que cette somme, d'ailleurs, n'épuise pas le sujet, et qu'il reste beaucoup à nous dire sur, par exemple, la très brève carrière publicitaire de Jacques Prévert, qui, à l'agence Damour, en flèche à son époque, avait imaginé un spot vantant les qualités d'un sel pour la saumure: on y voyait Jésus, sortant ressuscité du Saint-Sépulcre en prononçant ces mots: « *Frais et rose, grâce au sel Le Sauveur!* »

■ Alain Riou

« Mon frère Jacques », par Pierre Prévert. Doriane Films.